

## LE PHENOMENE HUMAIN Pierre Teilhard de Chardin

Textes choisis pour 19EB8

Teilhard a 67 ans lorsqu'il écrit *Le Phénomène humain* en 1948. Ce livre ne sera édité qu'après sa mort en 1955.

Évolution = Montée de conscience.

Montée de conscience = Effet d'union.

... le rapprochement en bloc d'une Humanité dont les fragments se soudent et se pénètrent à nos yeux en dépit, et à proportion même des efforts qu'ils font pour se séparer, — tout cela prend jusqu'au fond figure intelligible dès qu'on y aperçoit la culmination naturelle d'un processus cosmique d'organisation qui n'a jamais varié depuis les âges lointains où notre planète était juvénile.

D'abord les molécules carbonées, avec leurs milliers d'atomes symétriquement groupés. Ensuite la cellule, où, sous un volume minimum, des milliers de molécules se montent en un système de rouages figurés. Ensuite, le Métazoaire, où la cellule n'est plus qu'un presque infinitésimal élément.

Plus outre encore, comme par îlots, les tentatives multiformes faites par les Métazoaires pour entrer en symbiose, et s'élever à un état biologique supérieur.

Et maintenant, comme un germe de dimensions planétaires, la nappe pensante qui, sur toute son étendue, développe et entrecroise ses fibres, non pour les confondre et les neutraliser, mais pour les renforcer, en l'unité vivante d'un seul tissu...

Toujours plus de Complexité : et donc encore plus de Conscience...

Nul élément ne saurait se mouvoir ni grandir qu'avec et par tous les autres avec soi...

LPH p 270-271

Autour de nous, en l'espace de quelques générations, toutes sortes de liens économiques et culturels se sont noués, qui vont se multipliant en progression géométrique. Maintenant, en plus du pain qui symbolisait, dans sa simplicité, la nourriture d'un Néolithique, tout homme exige, chaque jour, sa ration de fer, de cuivre et de coton, — sa ration d'électricité, de pétrole ..., — sa ration de découvertes, de cinéma et de nouvelles internationales. Ce n'est plus un simple champ, si grand soit-il, — c'est la Terre entière qui est requise pour alimenter chacun d'entre nous. Si les mots ont un sens, n'est-ce pas comme un grand corps qui est en train de naître, — avec ses membres, son système

nerveux, ses centres percepteurs, sa mémoire —, le corps même de la grande Chose qui devait venir pour combler les aspirations suscitées en l'être réfléchi par la conscience, fraîche acquise, qu'il était solidaire et responsable d'un Tout en évolution ?...

Pas d'avenir évolutif à attendre pour l'homme en dehors de son association avec tous les autres hommes.

LPH p 273

Une collectivité harmonisée des consciences, équivalente à une sorte de super-conscience. La Terre non seulement se couvrant de grains de Pensée par myriades, mais s'enveloppant d'une seule enveloppe pensante, jusqu'à ne plus former fonctionnellement qu'un seul vaste Grain de pensée, à l'échelle sidérale. La pluralité des réflexions individuelles se groupant et se renforçant dans l'acte d'une seule Réflexion unanime.

LPH p 279

Un demi- million, un million d'années peut-être, ont été nécessaires à la Vie pour passer des Préhominiens à l'Homme moderne; et parce que, moins de deux siècles après avoir entrevu au-dessus de lui un état encore plus haut, cet Homme moderne est encore en train de lutter pour se dégager de lui-même, nous commencerions déjà à désespérer!...

A aucun âge de l'Histoire, l'Humanité n'a été aussi bien équipée, et n'a fait autant d'efforts pour ordonner ses multitudes...

La grande machine humaine est faite pour marcher, — et elle *doit* marcher, — en produisant une sur-abondance d'Esprit.

LPH p 284-285

L'Évolution, avons-nous reconnu et admis, est une montée vers la Conscience. Ceci même n'est plus contesté par les plus matérialistes, ou du moins par les plus agnostiques, des humanitaires. Elle doit donc culminer en avant dans quelque Conscience suprême...

Le Monde, représentent un ensemble, non pas seulement fermé, mais *centré*. Parce qu'il contient et engendre la Conscience, l'Espace -Temps est nécessairement *de nature convergente*. Par conséquent ses nappes démesurées, suivies dans le sens convenable,

doivent se reposer quelque part en avant dans un Point, — appelons-le *Oméga* —, qui les fusionne et les consomme intégralement en soi. — Quel qu'immense que soit la sphère du Monde, elle n'existe et n'est saisissable finalement que dans la direction où ... se rejoignent ses rayons. Bien mieux : plus immense est cette sphère, plus riche aussi, plus profond, et donc plus conscient s'annonce le point où se concentre le « volume d'être » qu'elle embrasse : — puisque l'Esprit, vu de notre côté, est essentiellement puissance de synthèse et d'organisation...

Erreur, donc, de chercher du côté de l'impersonnel les prolongements de notre être et de la Noosphère. L'Universel-Futur ne saurait être que de l'hyper-personnel, — dans le point Oméga.

LPH p 288-289

D'où cette conclusion inévitable que la concentration d'un Univers conscient serait impensable si, en même temps que tout *le* Conscient, elle ne rassemblait en soi toutes *les* consciences : chacune de celles-ci demeurant consciente d'elle-même au terme de l'opération, — et même, ce qu'il faut bien comprendre, chacune devenant d'autant plus soi, et donc plus distincte des autres, qu'elle s'en rapproche davantage en Oméga.

Non seulement conservation, mais exaltation des éléments par convergence !

Quoi de plus simple, en vérité, et quoi de plus conforme à tout ce que nous savons ?

En n'importe quel domaine, — qu'il s'agisse des cellules d'un corps, ou des membres d'une société, ou des éléments d'une synthèse spirituelle, — *l'Union différencie*. Les parties se perfectionnent et s'achèvent dans tout ensemble organisé. C'est pour avoir négligé cette règle universelle que tant de Panthéismes nous ont égarés dans le culte d'un Grand Tout où les individus étaient censés se perdre comme une goutte d'eau, se dissoudre comme un grain de sel, dans la mer...

Pour être pleinement nous-mêmes, ..., c'est dans le sens d'une convergence avec tout le reste, c'est vers l'Autre, qu'il nous faut avancer. Le bout de nous-mêmes, le comble de notre originalité, ce n'est pas notre individualité, - c'est notre personne; et celle-ci, de par la structure évolutive du Monde, nous ne pouvons la trouver qu'en nous unissant. Pas d'esprit sans synthèse. Toujours la même loi...

Puisque, en effet, il s'agit d'opérer une synthèse des centres, c'est de centre à centre qu'elles doivent entrer en contact mutuel, et *pas autrement*. Parmi les diverses formes d'inter-activités psychiques animant la Noosphère, ce sont donc les énergies de nature « inter-centriques » qu'il nous faut reconnaître, capter et développer avant toute autre si nous voulons concourir efficacement aux progrès en nous de l'Évolution.

Et nous voici par le fait même ramenés au problème d'aimer.

LPH p 293

Considéré dans sa pleine réalité biologique, l'amour (c'est-à-dire l'affinité de l'être pour l'être) n'est pas spécial à l'Homme. Il représente une propriété générale de toute Vie, et comme tel il épouse, en variétés et en degrés, toutes les formes prises successivement par la matière organisée. Chez les Mammifères, tout proches de nous, nous le reconnaissons facilement avec ses modalités diverses : passion sexuelle, instinct paternel ou maternel, solidarité sociale, etc. ...

Seul l'amour, pour la bonne raison que seul il prend et joint les êtres par le fond d'eux-mêmes, est capable, — c'est là un fait d'expérience quotidienne, — d'achever les êtres, en tant qu'êtres, en les réunissant...

Avec l'amour de l'homme pour la femme, pour ses enfants, pour ses amis, et jusqu'à un certain point pour son pays, nous nous imaginions souvent avoir épuisé les diverses formes naturelles d'aimer. Or de cette liste est précisément absente la forme de passion la plus fondamentale : celle qui précipite l'un sur l'autre, sous la pression d'un Univers qui se referme, les éléments dans le Tout. L'affinité, et par suite le sens cosmique.

Un amour universel : non seulement il est chose psychologiquement possible ; mais encore il est la seule façon complète et finale dont nous puissions aimer.

LPH p 293-296

L'amour, disais-je, meurt au contact de l'impersonnel et de l'Anonyme. Juste aussi infailliblement, il se dégrade avec l'écartement dans l'Espace, — et beaucoup plus encore avec la différence dans le Temps. Pour s'aimer, il est essentiel de coexister.

LPH p 299

Lorsqu'on parle de la fin du Monde, c'est toujours l'idée de malheur qui nous vient immédiatement à l'esprit...

... sans parler des malchances cosmiques qui nous guettent, que se passera-t-il dans la couche vivante de la Terre? Avec la complication et avec l'âge, les menaces intestines se multiplient au sein de la Biosphère et de la Noosphère. Invasions microbiennes. Contre-évolutions organiques. Stérilité. Guerres. Révolutions. Combien de manières possibles de finir ! ...Ces diverses éventualités, nous les connaissons bien. ... Chacune d'elles est parfaitement vraisemblable. ... Prise isolément, chaque volonté humaine peut se refuser à la tâche de monter plus haut dans l'union. Je l'admets... Et cependant, *dans la mesure* où ils impliquent une idée d'accident prématuré ou de déchéance, je crois pouvoir dire, en m'appuyant sur tout ce que nous apprend le passé de l'Évolution, que nous n'avons à redouter aucun de ces multiples désastres. Si possibles soient-ils en théorie, nous pouvons être sûrs, pour une raison supérieure, qu'ils *n'arriveront pas*...

Une fois, et une fois seulement, au cours de son existence planétaire, la Terre a pu s'envelopper de Vie. Pareillement, une fois et une fois seulement, la Vie s'est trouvée capable de franchir le pas de la Réflexion. Une seule saison pour la Pensée, comme une seule saison pour la Vie. Depuis ce moment l'Homme se trouve former la flèche de l'Arbre, ne l'oublions pas. En lui, comme tel, à l'exclusion de tout le reste, se trouvent désormais concentrés les espoirs d'avenir de la Noosphère, c'est-à-dire de la Biogénèse, c'est-à-dire finalement de la Cosmogénèse. Comment dès lors pourrait-il finir avant le temps, ou s'arrêter, ou déchoir, à moins qu'en même temps, ce que nous avons décidé absurde, l'Univers n'avorte sur lui-même?

Dans son état actuel, le Monde ne se comprendrait pas, la présence en lui du Réfléchi serait inexplicable, si nous ne supposions une secrète complicité de l'immense et de l'infime pour échauffer, nourrir, soutenir jusqu'au bout, à force de hasards, de contingences et de libertés utilisées, la Conscience apparue entre eux deux. C'est sur cette complicité qu'il nous faut tabler. *L'Homme est irremplaçable*. Donc, si invraisemblable soit la perspective, c'est qu'il *doit aboutir*, non pas nécessairement, sans doute, mais infailliblement.

Non point un arrêt, quelle qu'en soit la forme, mais un dernier progrès, venant à son heure biologique. Une maturation et un paroxysme. Toujours plus haut dans l'improbable

dont nous sommes sortis. C'est dans cette direction qu'il nous faut, si nous voulons prévoir la Fin du Monde, extrapoler l'Homme et l'Hominisation.

LPH p 305-308

D'une part, en effet, comparée aux nappes zoologiques qui la précèdent, et dont la vie moyenne est au moins de l'ordre de 80 millions d'années, l'Humanité est si jeune qu'on peut la dire tout juste née. D'autre part, à observer les rapides développements de la Pensée sur le faible intervalle de quelques dizaines de siècles, cette jeunesse porte en soi les indices et les promesses d'un cycle biologique entièrement nouveau...

Dès l'apparition de l'Homme nous avons pu noter un certain ralentissement des transformations passives et somatiques de l'organisme au profit des métamorphoses conscientes et actives de l'individu pris en société. L'artificiel relayant le naturel. La transmission orale ou écrite se superposant aux formes génétiques (ou chromosomiques) de l'hérédité...

Et maintenant qu'à l'Homme devenu adulte s'est ouvert le champ des transformations mentales et sociales, les corps ne changent plus appréciablement... Mais le mouvement ne s'arrête pas pour autant. De l'Occident à l'Orient, l'Évolution est désormais occupée ailleurs, dans un domaine plus riche et plus complexe, à construire, avec tous les esprits mis ensemble, *l'Esprit*. — Au-delà des nations et des races, la prise en bloc, inévitable et déjà en cours, de l'Humanité.

LPH p 308-309